



**De** Natacha Belova et Tita Iacobelli | **Avec** Tita Iacobelli et Marta Pereira (en alternance avec Anne Romain) | **Scénographie** Camille Burckel | **Costumes** Jackye Fauconnier | **Création lumière** Christian Halkin | **Création sonore** Simon Gonzalez | **Regard extérieur** Raven Ruell | **Contribution artistique** Sophie Warmant | **Chorégraphie** Nicole Mossoux | **Marionnettes** Loïc Nebreda | **Production** Javier Chávez | Une production d'Ifo Asbl en coproduction avec le Théâtre National Wallonie-Bruxelles, le Théâtre de Poche, l'Atelier Théâtre Jean Vilar (LLN), la Maison de la Culture de Tournai, le Festival mondial de la Marionnette (Charleville-Mézières), la Fondation Corpartes Santiago et le théâtre de la Cité (Toulouse)

## REVUE DE PRESSE – Décembre 2022

### Presse écrite

**La Libre** – Laurence Bertels – 10/07/2021  
**Le Soir** – Catherine Makereel – 27/09/2021  
**La Capitale** – Zhen-Zhen Zveny – 30/11/2022  
**L'Echo** – Sophie Creuz – 03/12/2022

### Radio

**RTBF Musiq'3** – François Caudron – 7/10/2021  
**Bx1 – Le Brunch** – 29/11/2022  
**Bx1 – Le Brunch** – 08/12/2022  
**Radio Judaïca** – « Judaïca Culture Club » avec Irit Daniel – 05/11/2022

### Web

**KAROO** – Héloïse Trioen – 01/11/2021  
**Le Bruit du OFF** – Julia Garlito – 10/11/2021  
**RTBF.be** – Diane Delangre – 05/12/2022  
**Demandez le Programme** – Catherine Sokolowski – 10/11/2021  
**Le Suricate** – Virginie Michaux – 05/12/2022  
– 17/12/2022

## "Loco" ou la lecture du "Journal d'un fou" nourrie d'humanité

Natacha Belova adapte Gogol avec intelligence et dextérité. Très bel accueil.



Laurence  
Bertels

Le 7 octobre  
2021

La marionnette ne pourra décidément plus compter sans elle. Après un accueil triomphal pour sa nouvelle création à Charleville-Mézières,

[Natacha Belova](#) présente *Loco* au Théâtre national pour cinq représentations dont la première s'est également terminée sous les vivats. Dans la foulée de cette adaptation du *Journal d'un fou* de Nicolaï Gogol, les spectateurs pourront (re)découvrir [Tchaïka](#), son adaptation de *La Mouette* de Tchekhov, un diamant brut sacré meilleur seul en scène aux Prix Maeterlinck de la critique 2019. Comme un crescendo, même si chacun aura, selon les affinités, son spectacle préféré.

Différent et semblable - comment ne pas reconnaître la palette de Tita Iacobelli, comédienne chilienne, à la fois virile et extrêmement féminine, et le visage presque androgyne de la marionnette dans un costume qui raconte déjà Popritchine, avec ce col démodé ? Émouvant, assis sur son lit, perdu dans sa chemise ample, avec cette voix sur le fil de la fragilité, P. déborde d'une humanité dont l'artiste belgo-russe sait tellement bien doter ses marionnettes. Manipulé par deux comédiennes, Tita Iacobelli (également à la mise en scène) et Marta Pereira, qui jouent des codes et

des illusions, l'homme nous emmène, et nous perd parfois, dans le flux de ses pensées, pour une fantasmagorie à la lisière de la folie.

## **Magie du théâtre**

Copiste du bourgmestre, il observe la fille de celui-ci, Sophie, lorsqu'elle arrive à la commune, et entend son chien dialoguer avec un autre. Puis s'énerve sur ces gens incapables d'écrire des lettres correctement, confie sa passion pour le théâtre, auquel il se rend dès qu'il a un sou en poche et, surtout, son amour pour Sophie, qui l'obsède bien plus encore. Elle n'épousera qu'un homme de plus haut rang, à moins que lui, Popritchine, ne devienne un autre, par la magie du théâtre, d'un lit qui se transforme en vieux journaux chiffonnés, dépliés, puis jetés au loin, sur lesquels on peut lire que l'Espagne se cherche un héritier... Pourquoi pas ? D'y penser, le voici grandir de vingt centimètres, dépasser d'une tête ses deux marionnettistes et devenir Ferdinand VIII avant que la réalité ne rattrape la fiction, puisqu'on ne badine pas ici-bas avec la folie...

Pour cette mise en scène, dont la profondeur rivalise avec la dextérité, Natacha Belova s'est également nourrie de l'histoire de Gogol, qui a vécu une existence solitaire en exil volontaire loin de la Russie, et de celle de son père, comédien russe. Et sert à nouveau à merveille un art à part entière, si propice à la distorsion de la réalité.

# LE SOIR

## «Loco»: Natacha Belova et Tita Iacobelli, à la folie!

Par Catherine Makereel  
Le 27/09/2021



Après le succès de « Tchaïka », les créatrices s'aventurent une nouvelle fois aux confins de la démence dans « Loco ». Ovationnée au Festival mondial de la marionnette de Charleville-

Mézières, la pièce débarque à Bruxelles et Louvain-la-Neuve.

Manipulé par deux comédiennes, l'homme esseulé semble forcément schizophrène. - Jérémie Sondeyker.

### Envoyée spéciale à Charleville-Mézières

Ovation debout. Pluie de vivats. Tsunami d'applaudissements. Ce week-end, à Charleville-Mézières, la première de *Loco* (« fou » en espagnol) a reçu un accueil à l'image de son titre : du délire ! Créée au Festival mondial de la marionnette, avant une tournée imminente en Belgique, la nouvelle création de Natacha Belova et Tita Iacobelli prend son envol sous les meilleurs augures. Après avoir déjà arpenté les abîmes de la folie dans *Tchaïka* (meilleur seul en scène aux Prix Maeterlinck en 2019), pièce inspirée de *La Mouette* de Tchekhov pour explorer les gouffres vertigineux de la vieillesse et du théâtre, les deux créatrices s'aventurent à nouveau à la lisière de la démence avec *Loco*, inspiré de Nicolaï Gogol et de son *Journal d'un fou* .

On pourrait craindre pour la santé mentale de ces deux artistes géniales si leur démarche se résumait à une fascination obsessionnelle de la névrose. Mais leur travail explore au contraire les ressorts des désordres psychiques avec beaucoup de sang-froid, un recul et une créativité qui interrogent les mécanismes humains, à l'œuvre en chacun de nous, et qui nous font basculer d'un côté ou de l'autre de ce que la société considère comme « normal ». Ici, à travers l'histoire de Popritchine, petit fonctionnaire à la vie étriquée, qui va s'éprendre de la fille de son patron, c'est l'amour qui confine au désarroi, à l'égarement et, finalement, à l'irrationnel. Un amour, à sens unique, qui va mettre en lumière la condition misérable de Popritchine et l'amener à s'inventer une meilleure vie.

## **Roi d'Espagne**

En devenant un autre, par son imagination, le miteux copiste devient enfin un homme digne de la belle inaccessible. Ses bouffées délirantes finissent même par faire de lui le roi d'Espagne et c'est ainsi, en la personne de Ferdinand VIII, qu'il sera amené à l'asile par ceux qu'il croit être ses sujets. Miroir de ces fantasmes, de ces dédoublements de personnalité, de ces corps multiples que s'invente Popritchine, la marionnette atteint ici le comble (jubilatoire) du trouble.

Manipulé par deux comédiennes, l'homme esseulé semble forcément schizophrène. Mais la mise en scène va plus loin, le désarticulant ou le décapitant au fil de scènes oniriques, peuplées de créatures surgies de son imagination. Les couvertures de son lit (unique mais prolifique élément de décor) se muent notamment en confesseur fantomatique. Comme un écho à l'univers froissé du petit gratte-papier, les créatrices transforment aussi des montagnes de papier en chimères hallucinantes. Tout, de la voix caverneuse de Tita Iacobelli aux transformations fantomatiques du décor, concourent à vous envelopper dans ce voyage prodigieux, réverbération de nos propres errements. Qui n'a jamais tenté de paraître ou de s'imaginer autre pour répondre aux exigences d'un système ou d'un amour ?

*« Loco » du 5 au 9/10 et « Tchaïka » du 12 au 16/10 au Théâtre National, Bruxelles. « Loco » du 21 au 30/10 au Jean Vilar, Louvain-la-Neuve.*

## «Loco»: la folie de Gogol s'empare du Théâtre de Poche à Bruxelles

Nommé au Prix Maeterlinck de la Critique 2022 dans la catégorie « Meilleure réalisation artistique et technique », « Loco » est une pièce de marionnette librement adaptée du « Journal d'un fou » de Gogol. Une pièce à voir au Théâtre de Poche.



Jusqu'au 17 décembre. - Jeremy Sondeyker



Par Zhen-Zhen Zveny  
Publié le 30/11/2022 à 15:46

Les lumières du Théâtre de Poche s'éteignent et seuls les murmures indiquent que la pièce a commencé. « Popritchine... Popritchine... Popritchine ! », chuchote-t-on.

Vite, il faut se dépêcher et partir au travail. Ce petit fonctionnaire à la vie monotone est copiste au ministère et passe son temps à tailler les crayons du bourgmestre. Mais sa vie change quand il croise la fille de son patron et en tombe amoureux sur le champ.

## Quête du paraître

Mais lui, homme que personne ne voit, dispose de bien peu de chance face à elle. Commence alors une quête identitaire délirante pour attirer son attention. Et si en réalité, il n'était pas ce qu'il semble être ? « Peut-être que je suis comte ou général. Pourquoi ai-je l'air de n'être qu'un petit employé ? Peut-être que je ne sais pas moi-même qui je suis », analyse-t-il avant de s'autoproclamer « Roi d'Espagne Ferdinand VIII ». « En fait, je ne suis pas un copiste ! »

Natacha Belova retrouve Tita Iacobelli avec qui elle avait conçu « Tchaïka » pour une libre adaptation du « Journal d'un fou » de Gogol avec « Loco ». « Au travers de l'histoire de ce petit employé et de la vie de Gogol, nous interrogeons nos propres solitudes, désirs, frustrations et troubles face à ce qui est établi et raisonnable. Les aventures surréalistes et poétiques de P. nous donnent un accès direct et intime à l'absurdité à laquelle nous sommes régulièrement confrontés dans nos vies : le besoin vital d'acquérir une place valorisante au sein de la société tout en constatant l'absurdité de ses valeurs ; le conflit identitaire entre 'l'être' et 'le paraître' constamment attisé par l'exigence de notre société basée sur la séduction et la performance », expliquent-elles.

Marionnette manipulée avec brio par Tita Iacobelli et Marta Pereira, Popritchine renvoie, à travers ses délires, ce besoin effréné d'exister, de jouer un rôle dans la société quitte à fantasmer sa vie. Les corps des comédiennes s'effacent pour n'incarner que les bras et les jambes de la marionnette. Petit bijou de poésie, la pièce n'est pas « un éloge de la folie en tant que pathologie », assurent les autrices.

Natacha Belova et Tita Iacobelli proposent une véritable prouesse technique avec un travail impressionnant sur le son et la lumière qui transporte le public dans la fantasmagorie de Popritchine, à la lisière de la folie. Le spectacle est nommé au Prix Maeterlinck 2022 dans la catégorie « Meilleure réalisation artistique et technique ».

Loco. Au théâtre de Poche du 29 novembre au 17 décembre. Infos et réservation au 02/649.17.27 ou sur <https://poche.be>.



## "Loco", au Théâtre de Poche, le rêve d'un homme ridicule

Par Sophie Creuz  
Le 03/12/2022

Spectacle total, "Loco" éblouit par la magie de l'illusion, reflet de la condition humaine. Deux magiciennes de la scène adaptent "Le journal d'un fou" de Gogol à la scène, pour un dialogue entre marionnette et comédiennes.

Natacha Belova et Tita Iacobelli nous avaient déjà subjuguées dans «**Tchaïka**», seul en scène porté par la marionnette de la première et le jeu de la seconde, **récompensé au Prix Maeterlinck du théâtre en 2019**. «**Loco**», qui devait être initialement créé au Théâtre de Poche en pleine pandémie, démarra plus tard, ailleurs, et fut à son tour **nommé aux prix de la critique en 2022** dans la catégorie de la meilleure réalisation artistique. Comment s'en étonner?

La maîtrise de la **technique de la marionnette** se fait oublier tant elle insuffle au jeu une altérité dynamique, **qui va bien au-delà de la simple manipulation**. Une tête modelée en thermoplastique emmanchée au bout d'une main gainée de noir fait corps avec Marta Pereira et Tita Iacobelli, bras, jambes et voix de Popritchine.

Popritchine est l'invisible, l'insignifiant, le benêt, le laid, le miséreux, soudain touché par l'amour et le rêve de reconnaissance.

Tout petit fonctionnaire d'une administration, sa seule occupation est de tailler les plumes du directeur en laissant s'égarer son regard du côté de la chambre de sa fille, entrevue dans l'appartement. Vieux garçon de bonne famille, employé comme Gogol lui-même à un stupide travail de bureau, **il est l'invisible, l'insignifiant, le benêt, le laid, le miséreux, soudain touché par l'amour et le rêve de reconnaissance**. Esprit solitaire, il se met à tout mélanger, mots et songes, comme dans une gravure de Goya.

### **Humanité entravée**

La farce tragique de Gogol trouve dans «Loco» les accents poétiques déchirants d'une humanité entravée, tirée à hue et à dia telle une poupée de cire. Le visage dissimulé derrière ce masque pourtant si expressif, Tita Iacobelli lui donne tous les

timbres, le rappelle à l'ordre **ou suit son délire à vouloir traduire les aboiements des chiens en messages d'amour**, aussitôt interrompus par les cris du chef.

Époustouflant jeu d'Houdini qui fait oublier la gageure de l'exercice pour laisser toute la place à ce double manipulé par ses illusions. **Le mouvement des corps semble entièrement dicté par la vérité**, la présence du personnage, chamboulé par des fantômes et des envolées qui lui dévissent littéralement la tête.

Poésie scénique absolue, impeccablement réglée, **le spectacle charrie, en le réinventant, tout le théâtre, de la commedia dell'arte à Tadeusz Kantor** (1915-1990), créateur polonais à l'univers peuplé de tableaux imagés, de comédiens et de mannequins, sans qu'on ne sache-là non plus qui était attaché à l'autre et qui dictait son jeu. **Même trouble ici, qui met en clair-obscur la destinée d'un sans-grade** qui n'a pour seule échappatoire que le délire de parler aux poissons et de couronner les fous.

### **À la Dostoïevski**

Fantastique, « Loco » met en scène, en lumière et en musique, **l'intérieur d'un homme ridicule à la Dostoïevski**, possédé par son double et bouleversé par la beauté.

Nous le sommes tout autant, par cette scénographie de tissu et de papier, arte povera **qui crée l'illusion sans effets spéciaux**; par la dextérité sensible et par l'humour en complicité avec le public, **heureux de se laisser subjugué et touché par le dérèglement bouleversant et cocasse d'un être**, dont la déraison roule comme la lune, grossi, s'envole, quitte notre terre et s'assied dessus.



Le 29/11/2022

**bx1**  
Radio de Bruxelles

# LE BRUNCH

PRÉSENTÉ PAR  
**CHARLOTTE MARÉCHAL**  
DU LUNDI AU VENDREDI À 9H00

Le Brunch, c'est votre rendez-vous culturel des matins de BX1, présenté du lundi au vendredi entre 9h00 et 11h30 par Charlotte Maréchal et sa bande.

S'abonner : [Flux RSS](#)

The banner has a light blue background with a faint image of a cityscape. The text is arranged in a clean, modern layout with varying font sizes and weights.

Disponible ici : <https://bx1.be/radio-emission/le-brunch-29-11-2022/>



Le 08/12/2022

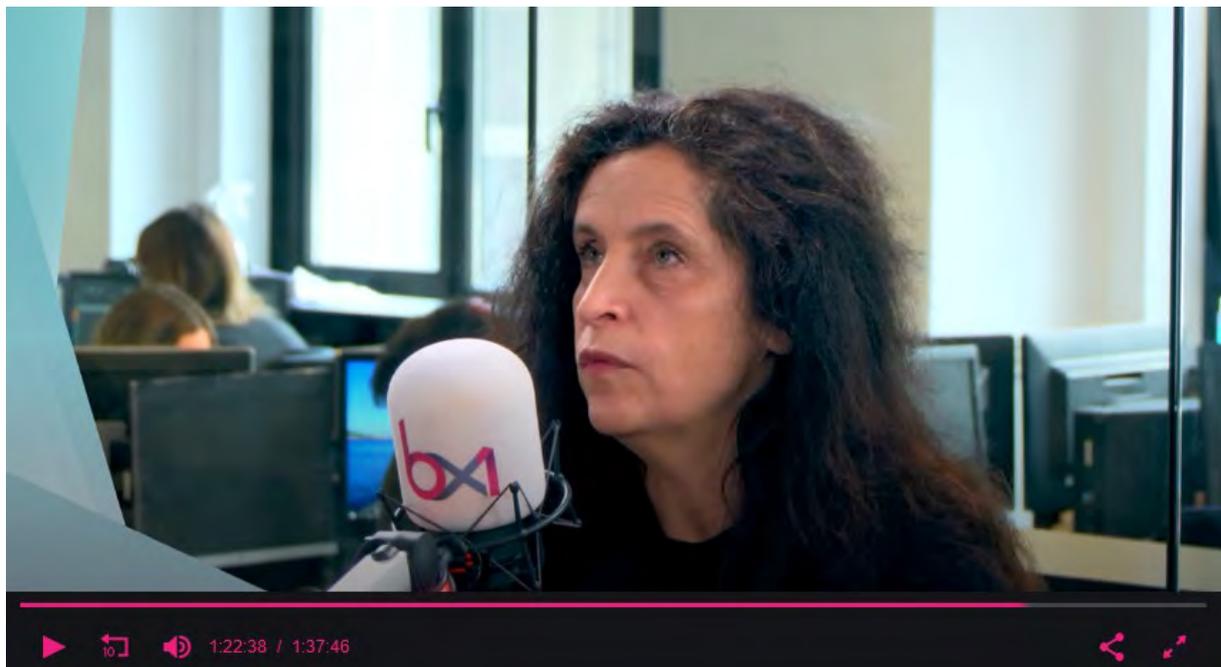


**LE BRUNCH**

PRÉSENTÉ PAR  
**CHARLOTTE MARÉCHAL**  
DU LUNDI AU VENDREDI À 9H00

Le Brunch, c'est votre rendez-vous culturel des matins de BX1, présenté du lundi au vendredi entre 9h00 et 11h30 par Charlotte Maréchal et sa bande.

S'abonner : Flux RSS



Disponible ici : <https://bx1.be/radio-emission/le-brunch-08-12-2022/>

# LE BRUITDUOFF TRIBUNE

LES SCENES ACTUELLES SANS TABOU NI TROMPETTES

## « LOCO », ENTRE FOLIE ET RAISON, QUELLE EST LA FRONTIERE ?

**LOCO : Mise en scène, dramaturgie, conception scénographique et marionnettes : Natacha Belova / Mise en scène, dramaturgie et interprétation : Tita Iacobelli / Interprétation : Marta Pereira. Adaptation de la nouvelle russe « Le journal d'un, fou » de Nicolaï Gogol (1834). Théâtre National à Bruxelles, jusqu'au 9 octobre 2021. Durée 60 minutes.**

*Ovation, encore et encore, largement méritée !*

*L'histoire :* Plongée dans l'obscurité, la scène révèle un lit en fer blanc à peine éclairé. Sous les draps, quelqu'un semble dormir. Une musique douce apaise l'atmosphère, et soudain, des chuchotements. Poprichtchine, Poprichtchine. À peine quelques secondes, et le spectateur sait qu'il est au bon endroit.

Poprichtchine (P.) – représenté par une marionnette avatar aux corps multiples- a du mal à se lever. Il ne veut pas aller travailler : « Je ne vois pas l'intérêt qu'il y a à travailler dans un ministère, cela ne me rapporte absolument rien ». Et pour cause, sans cesse réprimandé par son supérieur ou moqué par ses collègues, P. est copiste au ministère et passe son temps à tailler les crayons de « Son Excellence », comprenez, son supérieur, le Bourgmestre. C'est en taillant l'un d'eux dans le bureau de ce dernier, que son cœur et son âme vont chavirer. Sophie, la fille du Bourgmestre, entre dans la pièce cherchant son père. « La voix canari » de la jeune femme le bouleverse, c'est le coup de foudre à sens unique. Il osera à peine lui parler, se sent ridicule, nul, un moins que rien. Et c'est cet amour impossible qui va déclencher peu à peu sa folie. Ne pouvant s'adresser à elle directement, c'est avec la chienne de Sophie qu'il a des conversations, convaincu que l'animal non seulement parle réellement mais entretient une correspondance avec un autre chien. Pris d'hallucinations auditives et visuelles, c'est dans ces lettres imaginées qu'il apprend le mariage de Sophie avec un homme de la haute bourgeoisie, entre autres divagations.

Dans son monde intérieur, absurde et pathétique, P. est convaincu que, pour gagner l'amour de la belle, il doit devenir quelqu'un d'autre. Pour oublier sa misérable vie et ses terribles souffrances, fuir la réalité est une évidence. Sombrier dans la folie devient son refuge. P. aime le théâtre, et malgré ses maigres ressources, il arrive à s'y rendre assez souvent. Est-ce à travers ce monde artistique que lui viendra l'inspiration ? Quoiqu'il en soit, avec l'espoir fou de conquérir l'impossible, s'immisce dans sa tête la conviction qu'il est le Roi d'Espagne, Ferdinand VII !

Que va-t-il advenir de Poprichtchine ? Va-t-il vivre l'amour avec Sophie ? Où le mènera sa folie ? Comment réagiront-ils au ministère ?

*La mise en scène, un petit bijou :* Très belle mise en scène et scénographie, tant du point de vue visuel qu'auditif. On est frappé par la simplicité du décor à la Grotovski. Poésie, mimes, ivresse, onirisme, on est loin du théâtre marionnette cliché, guignolesque. Le public s'attache très vite à P. Il est vraiment LOCO! Perché. Musique, danse, chant, sons et lumières, costumes, autant d'ingrédients réunis pour faire de cette création un spectacle plus que réussi (il convient ici de souligner l'excellent travail de ces artistes créateurs, voir noms ci-dessous). Les deux extraordinaires interprètes, Tita Iacobelli et Marta Pereira, forment un duo exceptionnel, à la fois les corps multiples de la marionnette P. et les voix de la conscience et de l'esprit torturé de ce personnage quasi réel, tant il est émouvant et tendre. Elles évoluent sur scène avec une agilité et une coordination incroyable. Tant et si bien, qu'elles semblent sœurs jumelles.

*Réel, imagination, souvenirs = création prodigieuse :* Ce n'est pas la première fois que les deux créatrices, Iacobelli et Belova, travaillent ensemble : souvenez-vous du succès de « Tchaïka » (Sacré meilleur seul en scène en 2019) adapté du roman de Tchekov « La Mouette », premier spectacle de la Compagnie Belova dont elles font partie et une collection de nombreux prix dans divers pays. Il a représenté une centaine de fois au Chili, en Belgique, en France, en Autriche, en Slovénie et en Tunisie. Les créations de ce duo, c'est certain, on en redemande ! Pour cette mise en scène extraordinaire, Natacha va s'inspirer de la nouvelle de Gogol et de la vie de ce dernier, solitaire et exilé, qui finira d'ailleurs -ironie du sort- comme son personnage, rejeté. Mais pas seulement puisque la créatrice russe, se souvient de son propre père, acteur, metteur en scène et « pédagogue éloquent », confie Belova au Théâtre National. Ce père qui a joué le rôle de P. sur scène, dont la vie n'a pas non plus été un fleuve tranquille, vu comme un excentrique dans sa petite ville, carrière fracassée et alcoolique depuis l'âge de vingt ans. Dans ce spectacle, l'intention est de « mêler la fiction du récit à la réalité de son auteur ayant vécu dans la Russie de son époque au XIX<sup>e</sup> Siècle.

L'être ou la paraître, telle est la confusion ! Ne sommes-nous pas tous souvent, parfois, un jour, confrontés au besoin d'être valorisé, reconnu, aimé, dans une société sans cesse plus compétitive ? Ne sommes-nous pas sans cesse à la recherche d'une identité ? Trois siècles nous séparent de ce conte absurde du brillant Gogol, et pourtant rien ne semble avoir changé...

LOCO, à voir absolument ! « Le journal d'un Fou » de Nicolaï Gogol, à lire, à relire ou à découvrir. Et dans la foulée « La Mouette » de Tchekov. Il est à noter que « Tchaïka » se joue également au Théâtre National du 12 au 16 octobre prochains.

**Julia Garlito Y Romo,**  
à Bruxelles

*Pour la petite histoire :* Natacha Belova est historienne de formation, une artiste autodidacte russe résidant en Belgique depuis 1995. Spécialisée, entre autre, dans l'art de la marionnette. Nominée trois fois aux Prix de la critique 2008, 2009, 2010. Quant à la chilienne, Tita Iacobelli, prix de la meilleure actrice en 2003, dans le Festival de Nuevos Directores. Elle même, entre autre, codirectrice, actrice, marionnettiste et enseignante dans les ateliers de marionnette de la Compagnie Viajenmóvil de Jaime Lorca, acteur, dramaturge et directeur chilien.

*Le saviez-vous ?* Nicolaï Gogol (1802-1852) est un écrivain et nouvelliste russe d'origine ukrainienne. Son père écrit des petites pièces de théâtre et c'est de lui que lui vient l'amour pour la littérature. Il a écrit de nombreuses nouvelles sur la folie et la déchéance, avec une observation très précise de la société russe de son époque. Une société dont il hait la bureaucratie. Fatigué des critiques envers son œuvre, rongé par le doute, dépressif, il brûlera souvent ses écrits. Il voyage beaucoup, avec comme lieu de prédilection, l'Italie. Souvent pris dans le tourbillon de ses conflits internes, il sera, lui aussi, tout comme le personnage Poprichtchine (inspiré, en partie, de sa propre vie), rejeté de tous et atrocement maltraité par des médecins. Ses personnages principaux sont souvent issus du peuple. La nouvelle « Le Journal d'un fou », comme son nom l'indique, est rédigée sous la forme d'un journal intime



## Emouvante solitude

Catherine Sokolowski  
Le 11 octobre 2021

Après « Tchaïka », meilleur seul en scène aux Prix Maeterlinck en 2019, Natacha Belova et Tita Iacobelli proposent « Loco », spectacle librement inspiré du « Journal d'un fou » de Nicolaï Gogol. A travers une histoire toute simple, celle de Poprichtchine, fonctionnaire à la commune qui décide de devenir Ferdinand VIII pour plaire à l'élue de son cœur, le spectateur assiste à une critique de la société tout en accompagnant la fragile marionnette dans un voyage onirique aux frontières de l'aliénation. Un chef-d'œuvre de finesse et subtilité.

C'est sur un lit que débute la rencontre avec Poprichtchine, merveilleusement mis en lumière par un jeu de clairs-obscurs. Perdu au milieu de papiers froissés qui serviront notamment de costume ou de couverture, il inspire directement la sympathie dans sa chemise trop ample, avec sa voix douce à l'accent indéfinissable et ses réflexions pleines de bon sens. Conçu par Natacha Belova, l'employé communal prend vie grâce à la dextérité de Tita Iacobelli et Marta Pereira.

Copiste à la commune, la marionnette se pose plein de questions et se prête à une analyse critique (et drôle) de son environnement « Mes collègues, ce sont des cochons. Ils ne vont pas au théâtre ». Epris de Sophie, la fille du bourgmestre, il sait qu'il n'a aucune chance de la séduire en tant que simple fonctionnaire. Il veut monter en grade et estime mériter une place respectable.

Progressivement, il bascule alors dans une autre dimension, plus conforme à ses aspirations. C'est ainsi qu'on le voit grandir, revêtu d'un costume de papiers chiffonnés, et devenir Ferdinand VIII, roi d'Espagne.

Quelle est cette société dans laquelle il faut être diplomate, bourgmestre ou roi pour être reconnu ? « Pourquoi je suis un copiste ? » A côté de cette critique de la société, il y a la frustration qu'elle occasionne et qui conduit Poprichtchine à s'inventer son propre monde pour échapper à la solitude et à la condition qu'il réfute.

On le voit, l'histoire toute simple n'est pas si triviale que ça. Gracieux et majestueux, le petit fonctionnaire n'a pas besoin d'être roi pour nous séduire. On en oublie presque Tita Iacobelli et Marta Pereira qui l'animent et jouent de leur tenue bicolore pour disparaître derrière lui. Quand elles déposent la marionnette, au nième rappel d'applaudissements, on en arriverait presque à se demander comment elles osent se

présenter sans le héros de la soirée ! Un magnifique spectacle, poétique et attachant, à ne manquer sous aucun prétexte.



## *Loco*

# Symbole de nos vertiges de vivre

Par Héloïse Trioen  
Le 01/11/2021



*Loco* est la deuxième création théâtrale de la compagnie Belova-Iacobelli, formée de Natacha Belova et Teresita Iacobelli. Librement inspirée de la nouvelle russe de Nikolaï Gogol, *Le Journal d'un Fou*, cette pièce, présentant au départ de simples éléments de vie, sombre doucement dans la folie...

Les lumières s'éteignent, seule la pénombre nous entoure et ce, jusqu'à ce qu'un lit soit éclairé par des tons tamisés. Deux femmes discutent sur celui-ci alors que sous les draps, quelqu'un remue. Déjà, l'intranquillité apparaît. Très vite, les voix de celles-ci se transforment en murmures

intempestifs et c'est alors que le spectateur découvre qu'ils ne sont pas trois sur scène, mais un.

La représentation de *Loco* à laquelle j'ai assisté ce jeudi 21 octobre, à l'atelier théâtre Jean Vilar, m'a tout d'abord laissée perplexe. Poprichtchine, seul personnage de la pièce, incarné par une marionnette dirigée par deux comédiennes dont les corps et les voix se confondent, exprime très clairement une envie de s'élever socialement. « Simple copiste », comme il ne cesse de le répéter, il se prend notamment pour le roi d'Espagne à un moment précis de la pièce. Et puis, il y a son amour pour Sophie, la fille de son directeur, un sujet également récurrent dans son monologue.



Pourtant, expliquer cette pièce à travers ces deux sujets revient à la mésestimer puisque le spectateur rencontre avant tout l'intimité brute de cet homme : ses habitudes quotidiennes, ses fantasmes, son manque d'estime de soi, sa vitalité, mais aussi ses moments d'anxiété ou de solitude. Le lit, seul élément fixe du décor, renforce d'ailleurs ce sentiment d'intériorité, rappelant le sommeil, ce moment où on est seul avec soi-même.

Poprichtchine est un personnage particulièrement attachant : parfois amusant, souvent désespéré, à ce spectacle on rit comme on a le souffle coupé. Le spectateur, cherchant la signification, chute et, sans s'en rendre compte, partage de plus en plus la folie de cet homme. Les décors peuvent d'ailleurs être décrits comme un ensemble de nœuds qui s'emmêlent, soulignant cette folie. Les draps du lit se transforment en personnages, les copies jetées lors d'une scène deviennent des robes, etc. On

passé sans cesse de l'un à l'autre et le regard n'a pas le temps de se lasser qu'une nouvelle donnée visuelle lui apparaît. Ceux-ci sont avant tout épurés, sombres et de couleurs ternes telles que le brun ou le beige. L'esthétique de la pièce fait notamment penser à l'univers de Tim Burton où l'étrange devient un matériau à part entière. Il y a en tout cas une véritable richesse, certains éléments donnant même des impressions de 3D. C'est tout un imaginaire qui se dessine sur scène et dans l'esprit du spectateur.



Toutefois, l'atout de ce spectacle réside avant toute chose dans le fait que le vivant joue avec l'inerte. La plupart du temps, la marionnette est au centre de l'attention et les comédiennes en retrait : on ne distingue leur présence que par leurs jambes et leurs cheveux et celles-ci sont dénuées d'attributs. La marionnette a en revanche une esthétique

forte, spécifiquement des traits de visage marqués, presque comme des formes de boues séchées, ce qui la rend très expressive. Les deux comédiennes cachées derrière celle-ci se présentent parfois comme des amies du personnage, elles

l'emmènent par exemple dormir à plusieurs reprises quand celui-ci devient anxieux ou fou. À d'autres moments, elles symbolisent l'anxiété en chuchotant de manière oppressante à ses oreilles. Aussi, elles font avant tout partie de lui, elles soulignent ces ruminations, renforcent ses émotions : en agissant en concordance avec elle, c'est alors trois visages qui n'en jouent qu'un. De cette relation intime entre ces trois êtres, ressort de l'étrangeté, voire de l'effrayant.

*Loco* est une œuvre qui peut paraître décousue, mais qui peut également devenir très juste s'il on s'autorise la folie. Les représentations à l'Atelier Théâtre Jean Vilar se sont terminées le 30 octobre, mais de nouvelles dates sont à préciser pour la saison 2021-2022 et ce, notamment à la Maison de la Culture de Tournai.



# Loco, une folie maîtrisée du bout des doigts au Théâtre de Poche

Par Virginie Michaux  
Le 05/12/2022

**Tout simplement époustouflant.**



Loco a été nommé au Prix Maeterlinck de la Critique 2022 dans la catégorie « Meilleure réalisation artistique et technique » et ça n'étonne personne. La petite vie ordinaire de Popritchine a bien des surprises extraordinaires à nous offrir. Et puis, pourquoi Popritchine est copiste

d'abord ? Pourquoi pas roi d'Espagne oublié ? Adaptation libre du *Journal d'un fou* de Gogol, *Loco* nous emmène dans le quotidien de son protagoniste qui taille des crayons dans le cabinet des hommes d'Etat. Alors quand Sophie, la fille du directeur, passe la porte du bureau, le tourment s'empare de Popritchine. La barrière des privilèges est trop violente que pour accepter cette réalité.

**Drôle...**

C'est l'humour qui enveloppe tout le spectacle, que ça soit les gestes hyper maîtrisés de Marta Pereira et Tita Lacobelli ou l'esprit vagabond de Popritchine, on ne peut s'empêcher de retomber en enfance face à la marionnette qui s'anime tel un comédien unique sur le plateau. Bien que visuellement, cette forme polycéphale qui se chamaille avec elle-même peut aussi être impressionnante et terrifiante. Mais le rire masque souvent autre chose, on retombe dans l'absurde du *Journal d'un Fou* où le spectateur doit se démener avec la folie du personnage pour faire le tri entre la réalité et le reste.

Finalement, c'est une mise en scène des désirs contemporains, cachés derrière les rêves et pensées qui traversent l'esprit durant une journée de travail, le tout accentué par l'amour.

### **...triste et curieux...**

Popritchine est un personnage qui ne ressemble à aucun autre. Il a conscience de sa condition seulement quand celle-ci devient un frein à ses ambitions. S'il nous fait mourir de rire, il ne nous renvoie pas moins l'image d'un homme triste. Il n'a que ses copies et son esprit pour combler sa curiosité débordante envers les gens de l'Etat. C'est dans ce mélange de tristesse et de curiosité que naissent les idées du paraitre. Imaginez qu'un petit employé, un copiste, soit en fait quelqu'un de beaucoup plus important, tellement important qu'il deviendrait celui qui se rit des autres, ce serait « extraordinaire mais pas impossible », un mantra qu'il aime se rappeler avec conviction.

### **...bref, une merveille.**

Ce qu'on retient du spectacle, c'est l'émerveillement au sens plein : étonnement et admiration. Absolument tout est d'une maîtrise exquise et nous laisse bouche bée. Après avoir gagné plusieurs prix (prix du Meilleur Spectacle et de la Meilleure Actrice en 2018 au Chili, prix du public pour la Meilleure mise en scène, et prix Maeterlinck en 2019 en Belgique, pour leur premier spectacle *Tchaïka*), la compagnie Belova – Lacobelli nous régale avec *Loco*. L'intention de repartir d'un conte russe datant de presque 200 ans (Nicolaï Vassiliévitch Gogol publie *Le Journal d'un fou* en 1834) était une entreprise risquée dans un présent où le public aime se projeter dans la culture, mais tout en gardant la réalité de l'auteur, la compagnie a réussi à l'adapter aux yeux d'un public actuel. L'histoire de Popritchine finit par résonner avec notre existence, autant dans ses blessures quotidiennes que dans ses tourments les plus surréalistes, ses rêves qui évoluent sur scène deviennent les nôtres, et pourtant nos yeux sont grands ouverts...

# LOCO La folie faite poésie au théâtre de Poche

17/12/2022



**SisterArt@showtime avec LOCO de Natacha Belova et Tita Iacobelli au théâtre de Poche.** Loco est un spectacle virtuose mené par deux actrices et marionnettistes talentueuses. Pris par la main, le public est guidé dans le crescendo des états psychiques de Popritchine, le personnage principal du *Journal d'un fou* de Gogol. **SisterArt** souligne l'excellente adaptation de la nouvelle de 1834 faisant ressortir le sujet avec émotion et de belles pointes d'humour.

## **Une marionnette et ses talentueuses marionnettistes**

Natacha Belova et Tita Iacobelli manipulent avec dextérité, par leur voix et leur corps, une marionnette qu'elles parviennent à rendre très expressive. Le timbre de voix des actrices crée une étrangeté qui sied parfaitement au propos du spectacle. Avec leurs manipulations tout en finesse, les marionnettistes créent des apparitions qui surprennent et qui apportent à l'œuvre une magie rare. En effet, le duo parvient à nous transporter dans la tête du petit copiste à la vie brunâtre qui glissera progressivement vers la folie, jusqu'à nous faire ressentir de la compassion pour lui.



### **Hommage à Gogol**

La scénographie est d'une grande justesse, rendant hommage au style fantastique de Gogol. La marionnette est plus vraie que nature. Le décor est minimal avec des pièces fortes et étonnantes qui vivent grâce aux effets spéciaux théâtraux. L'ensemble, qui baigne dans un clair-obscur jauni, est parsemé d'une multitude de petits papiers et de coupures de journaux.

Une très belle recherche esthétique qui renvoie à une époque, mais aussi à une précarité, ce qui confère à la pièce une sobriété appropriée.

### **A voir absolument en 2023**

17 et 18 février : La Vénérie - Espace Delvaux, Watermael-Boitsfort, Bruxelles (Belgique)

28 et 29 mars : Centre Culturel de Nivelles (Belgique)

<https://www.belova-iacobelli.com/>

**A lire ici :** <https://www.sisterart.be//loco-la-folie-faute-poesie-au-theatre-de-poche/>